

CHEVRIER, Jacques (2005) *Le lecteur d'Afriques*, Paris, Honoré Champion, 600 pp.

À l'occasion du départ à la retraite du professeur Jacques Chevrier, les éditions Honoré Champion présentent, dans la collection "Romantisme et Modernités", le volume intitulé *Lecteur d'Afriques*, compilation exhaustive des travaux dudit professeur, chercheur et "passeur" des littératures africaines qui, comme l'éditeur le fait remarquer, *n'a jamais cessé d'offrir à la curiosité de plusieurs générations d'étudiants la richesse, la variété et la singularité des grands écrivains du monde noir.*

Le livre est divisé en cinq parties qui répondent à une classification thématique recoupant le parcours de toute une vie d'étude et d'intérêt pour les études littéraires africaines: les travaux reproduits recouvrent une trentaine d'années (de 1977 à 2003) et ont été publiés dans différentes revues et Actes de Colloques; nous y trouvons, également, quelques inédits et certaines conférences et interventions dans des Tables rondes. Après une brève "Introduction Générale", les travaux sélectionnés sont groupés autour des quatre grands axes de la recherche menée par Chevrier. Un cinquième chapitre, le plus court, fait place à l'étude comparative de l'Afrique Noire et du Maghreb. Une "Conclusion en forme de Mémoire" et une bibliographie d'*incontournables*, d'après les mots de l'auteur, closent l'ouvrage.

Le premier volet, consacré à "L'Afrique de la Parole traditionnelle ou l'Afrique du 'Grand Parler'", recueille six travaux centrés sur des textes oraux —collectés sur le terrain ou analysés à partir des publications des ethnologues— et traitant surtout de la présence des structures et des thèmes oraux dans les œuvres écrites. À souligner, dans ce sens, la communication présentée en 2001 au Colloque de Bamako, "La chasse traditionnelle en Afrique de l'Ouest, d'hier à aujourd'hui", où Chevrier analyse la figure et le rôle du chasseur traditionnel *dans Les soleils des indépendances, L'étrange destin de Wangrin ou En attendant le vote des bêtes sauvages*. Comme l'auteur lui-même l'affirme dans l'introduction à ce volet, l'intérêt de cet échantillon réside dans le fait que *la plupart des écrivains africains se réclament encore aujourd'hui, à des degrés divers, d'une tradition orale avec laquelle ils entretiennent souvent des rapports ambigus* (12).

"L'Afrique des Autres" est le titre de la deuxième partie qui s'occupe de la littérature coloniale et de la littérature des voyageurs, en un mot, du regard, que l'Occident a porté sur le continent africain. Neuf travaux font le bilan d'un imaginaire construit à partir du XVI^{ème} siècle qui, tout en évoluant, demeure fortement ancré dans la littérature française, et surtout dans celle du XX^{ème} siècle.

Dans l'introduction à ce volet —introduction utile car elle marque l'orientation des travaux qui suivent tout en exposant leur sens général et la justification de leur inclusion (malheureusement, ces introductions ne sont présentes que dans les deux premières parties du livre)—Chevrier souligne l'ambiguïté qui a toujours dominé les rapports des Occidentaux vis-à-vis du continent noir, la dichotomie *enferys versus paradis* caractérisant, à son avis, l'image que les Européens se sont faite de l'Afrique. Une dichotomie qui, parfois —tel est le cas de Michel Leiris, analysé dans cette partie— s'évanouit dans une sacralité impossible à saisir et dont le fantasme hante l'écrivain-voyageur jusqu'à la fin de ses jours.

La troisième partie, "L'Afrique des Africains", est certainement la plus dense et la plus représentative du volume, car elle montre dans le détail le parcours de la production critique de Jacques Chevrier. Dans ce volet vingt-cinq travaux sont réunis et regroupés, à leur tour, en trois grandes parties. "Parcours identitaires" (huit travaux) propose une série d'études sur Mongo Béti, Senghor et Tchicaya U Tam'si, entre autres, qui montrent le conflit de la première génération des romanciers. Un conflit qui, dans le cas de Kossi Éfoui se manifeste dans une vision *fantasmagorique* de l'Histoire, *une histoire piégée*, au sein de laquelle les africains doivent se réinventer (259).

"Les configurations post-coloniales" (sept articles) portent sur l'évolution idéologique et sociale subie par les états nés après les Indépendances. Ainsi, le rôle des écrivains, le pouvoir ou l'émergence des voix des femmes déplacent le centre d'intérêt du roman africain vers une réalité autre, la construction des sociétés nouvelles.

"L'aventure des écritures", troisième volet de cette partie, est formée par dix travaux difficiles, à mon avis, de classer dans un même chapitre. De là, qu'il soit divisé en "Le retour du mythe" —cinq travaux qui vont de la problématique du passage de l'oralité à l'écriture à l'écriture du mythe chez Camara Laye ou Sylvain Bemba— et "Stratégies narratives" —travaux divers sur des auteurs aussi divers que Senghor, Dongala ou Sony Labou Tansi.

Huit textes consacrés à la littérature des Antilles, de la Réunion et même de la Guyane, constituent la quatrième partie de l'ouvrage, *La littérature de la diaspora*. Fruits de la participation de Chevrier dans différents événements, ces travaux approchent le lecteur de la compréhension d'une littérature qui s'est progressivement détachée de la littérature africaine tout en gardant des points de convergence qui tiennent à leurs racines communes.

Trois articles, regroupés sous le titre “Confrontations”, situent la littérature africaine vis-à-vis de sa sœur, la littérature maghrébine. Un sujet, à notre avis, de grande importance et d’une énorme actualité vu que les études culturelles et postcoloniales, qui prônent une vision plus large et comparative du phénomène littéraire, semblent, peu à peu, occuper la place qui leur est propre dans la critique africaniste.

L’intérêt et la valeur de la compilation que nous présentons sont majeurs: le recueil réunit des textes parfois difficiles à trouver et qui sont, néanmoins des textes de base de l’histoire de la critique académique africaniste.

Cependant, il nous semble que cet ouvrage aurait mérité une édition plus soignée du point de vue de la présentation des travaux rassemblés: il ne s’agit pas de *l’importance inégale* (7) de ces écrits mais du manque d’uniformisation dans la présentation de ces mêmes travaux. Le souci, sans doute, de fidélité aux originaux fait que certains textes ne soient pas toujours accompagnés de bibliographie, que d’autres, ne soient pas accompagnés d’introductions —seulement les première et deuxième parties le sont—, et que ceux qui ont pour origine des interventions dans des Colloques ne soient pas référenciés exhaustivement¹, ce qui rend difficile pour le lecteur l’accès aux sources originales.

En résumé, ce livre constitue un bel hommage à la carrière du Professeur Jacques Chevrier et un excellent outil pour les générations à venir.

Inmaculada Díaz Narbona
Universidad de Cádiz

¹ Tel est le cas, entre autres, de “L’écriture du mythe dans *Au bout du silence* de Laurent Owondo”, publié également dans *Francofonía*, n° 2 (1993). De même dire qu’il y a un texte dont on a oublié de signaler la référence, “Lecture d’*Un nègre à Paris*: où il est prouvé qu’on peut être parisien et raisonner comme un Agni”, qui est également publié dans *Francofonía*, n° 3 (1994).